

Cloître 9 janvier 2022

Lectures

Esaïe 40, 9-11

⁹Peuple de Sion, monte sur une haute montagne. Peuple de Jérusalem, crie de toutes tes forces. Tu es chargé d'une bonne nouvelle, n'aie pas peur de la faire entendre. Dis aux villes de Juda : « Votre Dieu est là ! ¹⁰Voici le Seigneur Dieu ! Il arrive plein de force, il a les moyens de régner. Il ramène ce qu'il a gagné, il rapporte le fruit de sa peine. ¹¹Il est comme un berger qui mène son troupeau et le rassemble d'un geste du bras ; il porte les agneaux contre lui et ménage les brebis qui allaitent des petits. »

Première épître de Jean 2, 3-6 et 9-11

³Nous avons la certitude que nous connaissons Dieu si nous obéissons à ses commandements. ⁴Si quelqu'un dit : « Je le connais », mais qu'il n'obéit pas à ses commandements, c'est un menteur et la vérité n'est pas en lui. ⁵Par contre, si une personne obéit à sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en elle. Voilà comment nous pouvons avoir la certitude d'être unis à Dieu. ⁶Celui qui déclare demeurer uni à lui doit vivre comme Jésus a vécu.

⁹Celui qui prétend vivre dans la lumière, tout en haïssant son frère ou sa sœur, se trouve encore dans l'obscurité. ¹⁰Celui qui aime son frère ou sa sœur demeure dans la lumière, et ainsi il n'y a rien en lui qui puisse le détourner de la foi. ¹¹Mais celui qui a de la haine pour son frère ou pour sa sœur se trouve dans l'obscurité ; il marche dans l'obscurité sans savoir où il va, parce que l'obscurité l'a rendu aveugle.

Évangile selon Luc 2, 22-32 et 39-42

²²Puis le moment vint pour Joseph et Marie d'accomplir la cérémonie de purification qu'ordonne la loi de Moïse. Ils amenèrent alors l'enfant au temple de Jérusalem pour le présenter au Seigneur, ²³car il est écrit dans la loi du Seigneur : « Tout garçon premier-né sera mis à part pour le Seigneur. » ²⁴Ils devaient offrir aussi le sacrifice que demande la même loi, « une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes. »

²⁵Il y avait alors à Jérusalem un homme nommé Siméon. Il était juste, il honorait Dieu et attendait celui qui devait sauver Israël. L'Esprit saint était avec lui ²⁶et lui avait appris qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ envoyé par le Seigneur. ²⁷Inspiré par l'Esprit, Siméon alla dans le temple. Quand les parents de Jésus amenèrent leur petit enfant afin d'accomplir pour lui ce que demandait la Loi, ²⁸Siméon le reçut dans ses bras et bénit Dieu en disant :

²⁹« Maintenant, ô maître, tu as réalisé ta promesse :
tu peux laisser ton serviteur aller en paix.

³⁰Car j'ai vu de mes propres yeux ton salut,

³¹ce salut que tu as préparé devant tous les peuples :

³²c'est la lumière qui te fera connaître aux populations
et qui sera la gloire d'Israël, ton peuple. »

³⁹Après avoir achevé de faire tout ce que demandait la loi du Seigneur, les parents de Jésus retournèrent avec lui en Galilée, dans leur ville de Nazareth. ⁴⁰L'enfant grandissait et se développait. Il était rempli de sagesse et la faveur de Dieu reposait sur lui.

⁴¹Chaque année, les parents de Jésus montaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. ⁴²Lorsque Jésus eut douze ans, ils l'emmenèrent avec eux selon la coutume.

Message

L'enfant qui paraît nous laisser dans l'émerveillement, son développement rapide nous surprend, nous préoccupe parfois. Il n'en va pas différemment de Jésus après le mystère de son humble naissance, les réalités de la vie occupent ses parents qui "après avoir achevé de faire tout ce que demandait la loi du Seigneur" retournèrent à Nazareth (Luc 2 :39) où l'enfant grandit et se développe.

En parents scrupuleux, ou peut-être même conformistes, ils suivent les traditions, par exemple en montant chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque (Luc 2 :41). Quand il a eu douze ans, selon la coutume, ils emmènent Jésus avec eux (Luc 2 :42).

Quel sens donner aux rituels qui ponctuent nos vies ? Ont-ils même un sens ? Sont-ils des gestes qui dénotent d'une paresse ou d'un manque de conviction personnelle ?

Pour moi, il s'agit d'une question importante relative à la place du fait religieux dans notre société et partant de notre Église dans la vie quotidienne, ici à Aigle. Nous entrons dans l'année 2022, un millésime avec ses fêtes chrétiennes qui rappellent les étapes de la vie de Jésus le Christ.

Ces célébrations nous invitent à nous questionner sur ce que nous considérons comme « essentiel » sur nos chemins de vie. Des attentes, des certitudes qui évoluent avec nos peines et nos joies, mais aussi au gré de notre maturité.

Comme pour les années qui viendront, il y a d'autres dates gravées au plus profond de nous, liées aux plus vives émotions que nous avons connues. Une part de notre intimité avec laquelle nous devons vivre. Traditionnellement, ces événements à forte charge émotionnelle étaient liés à la vie ecclésiale. Le baptême suivait la naissance, l'union civile précédait la bénédiction du mariage et le service funèbre permettait à la communauté de prendre congé d'un de ses membres et accompagnait la famille dans son deuil.

La désaffiliation des églises, l'émancipation des individus et l'injonction à se responsabiliser remettent en question ces rituels. *Vacarme*, une émission de la RTS qui décrypte un fait de société en cinq reportages a intitulé une de ses séries "Rituels sans Dieu" en juin 2021.

L'équipe de rédaction s'est notamment intéressée au baptême. Elle rapporte en préambule que seulement 34% des nouveau-nés de 2018 ont été baptisés. Deux points de cet épisode ont retenu mon attention en lien avec la dimension communautaire de la naissance.

Un jeune papa déclare : « L'accouchement même, c'est tellement puissant que c'est plus fort que n'importe quel rituel¹ » ; il vit l'arrivée de son enfant comme une prise de rôle qu'il nomme un "baptême de père". L'émerveillement devant le miracle de la vie ne peut pas se substituer à l'ancrage social du nouveau-né et de ses parents. Lorsque Joseph et Marie présentent leur fils au Seigneur (Luc 2 :22), ils annoncent leur désir d'autonomie pour leur enfant. Si le rôle des parents et de la famille est prééminent, l'enfant qui se développe n'en deviendra pas moins un être social appelé à prendre sa place et à contribuer à sa mesure au bien commun. La bénédiction que Jésus reçoit de Siméon (Luc 2 : 25-35) inscrit sa présentation au Temple dans un projet plus vaste.

Dans le même reportage, une sage-femme dit combien le moment de la naissance touche au sacré : la douleur de l'enfantement qu'on espère déboucher sur la vie. Sa fonction n'est pas réductible à des gestes techniques mais à l'accueil de la vie dans toutes ses dimensions, y compris sociale. Elle rappelle qu'elle est habilitée par l'Église catholique à baptiser l'enfant lors d'une naissance problématique.

Paradoxalement, c'est l'épisode consacré aux assermentations, évidemment laïques, notamment d'avocates qui m'a éclairé sur un sens négligé des rituels. Mauro Poggia, conseiller d'État genevois qui mène la cérémonie, précise qu'elle doit « attirer l'attention de certaines professions sur leur

redevabilité accrue à l'égard de la société. Les actes qu'ils commettront [...] même en dehors de leurs professions seront regardés différemment parce que l'on attend d'elles [et] d'eux davantage de droiture.² ». Le décorum, dans cette situation la présence d'un huissier en uniforme, ne sert pas une tradition, mais donne une solennité qui accentue l'importance du rituel.

Baptêmes, mariages et services funèbres ne sont pas uniquement un signe de notre reconnaissance pour ce que sont nos vies. Ce sont aussi des formes de témoignage pour la communauté et pour la société, des signes qui engagent.

Luc nous transmet : ³⁹*Après avoir achevé de faire tout ce que demandait la loi du Seigneur, les parents de Jésus retournèrent avec lui en Galilée, dans leur ville de Nazareth. ⁴⁰L'enfant grandissait et se développait. Il était rempli de sagesse et la faveur de Dieu reposait sur lui.* Par le respect des règles, Marie et Joseph montrent peut-être une soumission à l'ordre de Dieu, ils offrent surtout à leur fils que Dieu puisse grandir en lui. Ils délèguent une part de leur responsabilité parentale à Dieu et à la société. Ils ne sont plus les seuls porteurs du projet de développement de Jésus.

Le choix d'un rituel chrétien pour marquer les grandes étapes de la vie est individuel et appartient heureusement au libre choix de chacune et chacun. En parallèle, le rôle de l'Église ne se limite pas à l'accueil des fidèles ; elle a une "mission de témoigner de l'Évangile en paroles et en actes, auprès de tous et sans discrimination³". L'église, médiatrice de Dieu sur Terre, a une responsabilité à assumer. Elle le fait à différents niveaux : au travers de chacun·e de ses membres et par un engagement plus institutionnel.

Cette mission elle l'accomplit notamment par l'intermédiaire des aumônières et des aumôniers dans les hôpitaux et EMS, dans les prisons, dans les écoles. Ces professionnel·le·s se trouvent confrontés à des défis spécifiques. Les publics qu'elles y rencontrent se trouvent dans des conditions telles que leur liberté de mouvement est entravée.

Dans une société qui se revendique d'une laïcité militante, la liberté de l'officiant·e est aussi restreinte comme le relève Mallory Schneuwly Purdie, docteure en science et sociologie des religions dans un ouvrage récent : alors que "les aumôneries dans les institutions publiques sont aujourd'hui encore essentiellement une prérogative des Églises catholique romaine et évangélique réformée [...], les aumônières et aumôniers ont la mission d'accompagner et de soutenir des bénéficiaires aux appartenances religieuses, spirituelles ou philosophiques plurielles, des personnes dont elles ne partagent souvent pas les convictions ou les orientations. Cette nouvelle donne a notamment pour conséquence que les méthodes d'accompagnement religieux et spirituel évoluent.⁴"

La tâche des aumônier·ère·s n'est plus confessionnelle et tend à devenir interreligieuse. Un aumônier catholique dans une école professionnelle relève que le « premier défi pour [lui], c'est [...] éveiller à ce for intérieur, à cette vie intérieure, voir qu'elle est fondamentale pour accéder à une forme de bonheur, de sérénité.⁵» Ces paroles, on peut les rapprocher de celles de Siméon, l'officiant devient porteur de *la lumière qui fera connaître [Jésus] aux populations* (Luc 2 :32).

Ce que révèle l'étude est pourtant bien plus intrigant. Aujourd'hui, cette invitation à accéder à la vie intérieure est considérée avec suspicion dès qu'elle est portée par une religion. On remarque une certaine indifférence vis-à-vis du judaïsme, une franche hostilité à l'égard de l'islam et une méfiance envers l'Évangile. Si les aumônier·ère·s utilisent comme un leitmotiv "le respect de la foi de l'autre et un accompagnement vers ses besoins spécifiques [pour parler] de leurs accompagnements", ils doivent souvent justifier ne pas faire de prosélytisme. En interrogeant la place de la religion dans notre pays dans le cadre du Centre Suisse Islam et Société⁶ de l'Université de Fribourg, Mallory Schneuwly Purdie nous interroge sur notre foi et sur la capacité de notre société à dépasser le discours creux d'une civilisation judéo-chrétienne⁷. Plus encore : cela nous interpelle sur notre conviction en une "victoire [...] assurée sur la terre comme au ciel⁸".

Par leur engagement et leur professionnalisme, les aumônier-ère-s ont accès à des hommes et des femmes fragilisés dans leur existence même. Leur intervention, généralement pleine de sensibilité, est un propagateur de la lumière du Christ. Qu'elles puissent nous fortifier dans notre détermination à vivre notre foi et à proclamer sans peur la bonne nouvelle (Ex 40 :9).

¹ Rituels sans Dieu (Vacarme – épisode 2) <https://www.rts.ch/la-1ere/programmes/vacarme/12261453-rituels-sans-dieu.html>

² Rituels sans Dieu (Vacarme – épisode 3)

³ Principe constitutif EERV n°5

⁴ Mallory Schneuwly Purdie, Aude Zurbuchen – L'aumônerie dans les institutions publiques, p. 11 – <https://doc.rero.ch/record/330908>

⁵ id. p. 56

⁶ Parcours scientifique de Mallory Schneuwly Purdie : <https://www.unifr.ch/szig/fr/centre/equipe/mallory-schneuwly-purdie.html> – Interview pour RTS-Tribu : Les défis des aumôneries en Suisse <https://www.rts.ch/audio-podcast/2021/audio/les-defis-des-aumoneris-en-suisse-25775968.html>

⁷ Id. p. 91

⁸ Emmanuel Carrère, *Eux et nous*, in Le Temps 27.11.2021 : *Une des nombreuses idées qui m'ont frappé dans [l'exposé de Micheron] : un djihadiste, nous le considérons comme une énigme, comme un danger, mais aussi comme une victime, le produit malade et cruel d'une société malade et cruelle. Pour en arriver là, pensons-nous, il faut avoir été rejeté, humilié, marginalisé par un système socio-économique impitoyable, sans autre choix que la délinquance ou une religion devenue folle. Micheron [Hugo Micheron, Le jihadisme français. Quartiers, Syrie, prisons, Gallimard 2020 – recension <https://journals.openedition.org/assr/57942>] ne nie pas que tout cela est vrai et que, parmi les djihadistes qu'il a rencontrés, beaucoup peuvent être considérés comme des victimes dans cette acception-là – qui relève de la lutte des classes. Mais ce qu'il ne faut jamais oublier, dit-il, c'est qu'eux-mêmes ne se considèrent pas comme des victimes. Pas du tout. Ils se considèrent, au contraire, comme des héros, à l'avant-garde d'un grand et irrésistible mouvement de conquête planétaire. Les vraies victimes, à leurs yeux, ce sont les pitoyables musulmans « modérés », aliénés, collabos, qui veulent croire l'islam compatible avec les valeurs de la société corrompue où ils vivent. Ce sont les infidèles qui se prétendent – comme moi et, j'imagine, comme vous – ouverts et tolérants, alors que les seuls respectables parmi ces infidèles sont les identitaires d'extrême-droite, parfaitement d'accord avec les djihadistes pour reconnaître la radicale incompatibilité de leurs civilisations. Il y a une fierté djihadiste, une confiance djihadiste, qui explique pourquoi les programmes de déradicalisation marchent si mal. Ça n'aurait pas mieux marché si l'Empire romain avait lancé au premier siècle des programmes de déchristianisation : ils n'auraient fait qu'exalter davantage les candidats au martyre. Quand on engage sa vie dans un combat juste et glorieux, où on trempera son âme, où **la victoire est assurée sur la terre comme au ciel**, pourquoi se laisserait-on convaincre de rallier le camp des perdants ? Parce que les perdants ont le pouvoir – provisoire, dérisoire – de vous mettre en prison ?*